



---

## From Dead of Night to End of Day : The Medieval Customs of Cluny

Susan Boynton et Isabelle Cochelin

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cem/847>

DOI : [10.4000/cem.847](https://doi.org/10.4000/cem.847)

ISSN : 1954-3093

### Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

### Édition imprimée

Date de publication : 15 août 2006

ISSN : 1623-5770

### Référence électronique

Susan Boynton et Isabelle Cochelin, « From Dead of Night to End of Day : The Medieval Customs of Cluny », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 10 | 2006, mis en ligne le 29 novembre 2006, consulté le 22 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/cem/847> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cem.847>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2022.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions  
4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

---

# From Dead of Night to End of Day : The Medieval Customs of Cluny

Susan Boynton et Isabelle Cochelin

---

- 1 *From Dead of Night to End of Day: The Medieval Customs of Cluny = Du cœur de la nuit à la fin du jour : les coutumes clunisiennes au Moyen Âge*, Susan Boynton (dir.) et Isabelle Cochelin, Turnhout, Brepols, 2005 (Disciplina Monastica, 3).
- 2 Deux réunions entre les auteurs furent à l'origine du volume *From Dead of Night* : une première qui prit la forme de trois sessions organisées par Boynton et Cochelin dans le cadre du congrès international de Leeds en 2001, et une seconde rendue possible grâce à la générosité du Centre d'études médiévales d'Auxerre en 2002. Nous remercions tout particulièrement Dominique Iogna-Prat, Christian Sapin et Chantal Palluet pour avoir accueilli notre groupe d'études.
- 3 Au cœur des divers articles de cet ouvrage collectif sont quatre coutumiers, rédigés au cours d'une centaine d'année environ à partir de la fin du x<sup>e</sup> siècle, qui décrivent la vie quotidienne et liturgique de l'abbaye de Cluny : les *Consuetudines antiquiores* (CA), le *Liber tramitis* (LT), le coutumier d'Ulrich de Zell (*Ulr*) et celui de Bernard de Cluny (*Bern*). Deux objectifs principaux motivèrent la création de ce volume : premièrement mettre en valeur la richesse inégalée des coutumiers monastiques pour les chercheurs, à commencer par les médiévistes, toutes disciplines confondues, et deuxièmement faciliter l'emploi de ces sources qui peuvent paraître à première vue difficiles d'approche.
- 4 La structure du volume reflète le développement de la recherche en ce domaine depuis les trente dernières années ; elle débuta avec les textes eux-mêmes, pour se porter ensuite aussi sur leur réception, leur signification pour la liturgie clunisienne, la rédaction des manuscrits, l'architecture et enfin, de manière plus globale, la vie quotidienne de la communauté monastique. Seule une approche multidisciplinaire pouvait permettre d'illustrer tout l'éventail d'informations contenues dans ces sources ; c'est pourquoi les éditrices ont réuni des études extrêmement variées mais complémentaires, qui mettent bien en valeur la richesse de ces écrits. Parmi les thèmes principaux abordés en ce livre se trouvent la genèse et la transmission des coutumiers,

la relation entre ces textes et la pratique, l'information qu'ils offrent sur la fonction des espaces monastiques ainsi que la ritualisation de la vie communautaire.

- 5 La première partie du volume concerne les coutumiers comme textes et propose de nouvelles hypothèses sur leurs origines, transmission, usage et réception au fil des siècles. Dans le premier article, **Anselme DAVRIL** présente une synthèse de ses conclusions sur la typologie de ces sources basées sur ses divers travaux échelonnés sur quelques décennies, y compris les deux volumes qu'il publia dans la collection *Corpus consuetudinum monasticarum [CCM]*<sup>1</sup>. Il résume ici et corrige la classification des coutumiers qu'il a offerte dans un manuel récent<sup>2</sup>. En outre, pour illustrer les différences entre certains coutumiers, il compare *Ulr* et *Bern*. Plusieurs autres auteurs dans ce volume ont poursuivi ce travail de comparaison (entre ces deux textes, ou bien entre les quatre coutumiers clunisiens, ou encore entre ces derniers et des coutumiers d'autres monastères). Semblable méthodologie est en effet incontournable, car extrêmement profitable pour quiconque veut appréhender ces écrits. De même, en regroupant les coutumiers selon trois catégories (descriptive, directive et normative), Davril espère rendre l'accès à ces sources plus aisé.
- 6 Ce travail de classification est poursuivi par **Isabelle COCHELIN**. Dans la première moitié de son article, elle propose de grouper les coutumiers de manière chronologique, qualifiant certains d'« ancien style » et les autres de « nouveau style ». Elle situe le texte de Bernard de Cluny, écrit aux alentours de 1085, comme l'ouvrage charnière entre ces deux ensembles. Dans presque tous les monastères fondés avant la fin du XI<sup>e</sup> siècle, la coutume se transmettait par la parole et surtout par le geste ; ainsi les coutumiers écrits avant celui de Bernard servaient-ils habituellement à d'autres monastères, désireux d'imiter une institution admirable (par exemple Cluny), mais n'ayant pas les moyens ou l'envie d'apprendre sa coutume *viva voce*, par l'échange de moines. *Bern* est le premier coutumier clunisien produit à Cluny pour Cluny. Dans la deuxième partie de son article, Cochelin explore plus en détail les modes de production des coutumiers « ancien style », en étudiant les relations entre les divers manuscrits des quatre textes clunisiens ; elle ébauche quelques règles méthodologiques pour faciliter l'interprétation de leurs différences. Elle démontre entre autres que le coutumier de Bernard fut probablement écrit pour corriger celui d'Ulrich de Zell, rédigé peu auparavant pour Guillaume, abbé d'Hirsau. Ce thème de la probable antériorité d'*Ulr* sur *Bern* revient plusieurs fois dans le volume, entre autres dans les articles de Boynton et Paxton. Par ailleurs, parce que *Bern* fut composé pour les novices de Cluny par un moine qui, selon Davril, Cochelin, Boynton et Paxton, fut certainement oblat de Cluny et probablement l'*armarius* (le moine responsable de la liturgie et de la bibliothèque), il est le plus fiable de tous les coutumiers clunisiens.
- 7 L'article de **Gert MELVILLE** offre une version anglaise, un peu remaniée, d'un texte allemand publié en 2002 ; il permet non seulement de mieux comprendre la conception médiévale des coutumiers et statuts à Cluny, mais aussi l'évolution institutionnelle de cette abbaye. Melville poursuit en effet le travail de classification amorcé par les deux auteurs précédents, Davril et Cochelin. Il propose de diviser en deux l'étape qui suivit la rédaction des coutumes, à savoir la production de recueils de statuts. Celui que conçut Pierre le Vénérable (abbé de Cluny de 1122 à 1156) représente une catégorie à part, distincte de tous ceux qui suivirent : à l'aide de ce texte, Pierre espérait valider les nouvelles normes qu'il énonçait. En revanche, les recueils de statuts produits après Pierre, à partir de la fin du XII<sup>e</sup> siècle, n'étaient plus une tentative pour imposer des

normes, mais bel et bien l'imposition immédiate de celles-ci : la validité de la norme se trouvait dans le texte lui-même. Les coutumiers fonctionnaient quant à eux selon un schéma bien différent. À Cluny, jusqu'à l'abbatit de Pierre, les coutumes étaient normes du fait de leur pratique ininterrompue sur un long laps de temps. C'était cet usage répété qui leur donnait leur validité et non le fait qu'elles fussent inscrites dans les coutumiers qui les préservaient simplement par écrit.

- 8 Que le coutumier de Bernard ait joué un rôle semblable à Cluny et dans ses dépendances est confirmé par l'étude de **Marc SAURETTE** portant sur l'histoire de ce texte depuis l'abbatit de Pierre jusqu'à la révolution française. *Bern* n'est jamais évoqué comme un texte imposant une norme. Des portions furent recopiées à l'occasion, entre autres dans des recueils de statuts, mais sans être identifiées comme extraites de l'ouvrage de Bernard : elles ne tiraient donc pas leur validité de leur origine et ancienneté mais de leur réemploi. La majeure partie de l'article de Saurette porte sur la « redécouverte » de *Bern* à partir du début du XVII<sup>e</sup> siècle par le biais d'un jeu complexe d'échanges et de collaboration entre les Clunisiens de la Stricte Observance et les Mauristes, tous désireux de trouver dans les coutumiers de l'« âge d'or » de Cluny une justification aux réformes qu'ils préconisaient. Parfois, au fil de ces travaux, un manuscrit tombait dans l'oubli, et le contenu et la qualité des éditions produites à l'époque en étaient alors modifiés. Saurette explique ainsi la genèse de l'édition de *Bern* faite par Herrgott en 1726 ; dans l'attente d'une nouvelle édition critique, celle-ci sert encore de texte de référence malgré ses faiblesses, héritées pour la plupart de l'édition clunisienne de 1717 qu'Herrgott a copiée presque mot à mot.
- 9 **Susan BOYNTON** compare les coutumiers de Bernard et d'Ulrich en tant que témoins de la liturgie clunisienne. Elle démontre que l'exposé du premier est beaucoup plus complet et fiable que celui du second. Le fait qu'Ulrich écrivit son coutumier pour Guillaume de Hirsau, un lecteur ne vivant pas à Cluny, permet de comprendre pourquoi sa description de la liturgie est fragmentaire par rapport à celle de Bernard et parsemée de références à des pratiques liturgiques étrangères. Par ailleurs l'usage répété du verbe *nescio* (« je ne sais pas ») dans *Ulr* renforce l'impression que cet auteur, qui n'avait pas été un oblat à Cluny, écrivit avec un point de vue d'« outsider ».
- 10 Plusieurs des articles qui font suite dans le volume démontrent que les coutumiers sont fort utiles pour appréhender également des aspects spécifiques de la liturgie clunisienne. **Jennifer HARRIS** s'est penchée sur le rituel de consécration d'église et la fête annuelle commémorant cet événement. Ces cérémonies transformaient le monastère en « lieu le plus sacré qui soit » (« the most sacred place »). Diverses études récentes en religion et en anthropologie, concernant la sacralisation de l'espace, permettent à Harris de mieux mettre en contexte le processus clunisien de sacralisation de l'abbaye et du corps des moines ; elle en conclut que les coutumiers étaient des textes « d'avant-garde dans leur effort d'exprimer la sainteté spacialisée sous forme écrite » (« precocious in their effort to express spatialized sanctity in written form »). L'article de Harris met bien en valeur l'apport essentiel des coutumiers pour comprendre la représentation de la sainteté et du pouvoir à Cluny.
- 11 Dans son étude sur l'office monastique des matines du Dimanche de Pâques, **Michel HUGLO** situe la version clunisienne de celles-ci, telle que décrite au XI<sup>e</sup> siècle dans les coutumiers de Bernard et d'Ulrich, dans le contexte global de leur développement au fil de l'histoire. Dès la période carolingienne, les monastères durent faire face à la difficulté de célébrer trois services très lourds entre l'après-midi du Samedi Saint et

l'aube du jour de Pâques : les vêpres en fin d'après-midi, la messe vigiliale pendant la nuit et l'office des matines avec ses douze leçons et répons, tels que définis par la règle de saint Benoît pour les dimanches et jours de fête. La divergence entre les matines monastiques et l'office romain, beaucoup plus court, contraignit Cluny à faire des adaptations originales, mises en évidence par Huglo dans sa reconstitution du service pascal, sur la base des coutumiers et autres manuscrits liturgiques.

- 12 L'étude de **Diane REILLY** concerne aussi l'office nocturne des matines ; elle porte plus particulièrement sur l'ordre des lectures bibliques récitées lors de ce service tout au long de l'année liturgique. Pour mieux comprendre les descriptions des lectures offertes dans les coutumiers clunisiens, Reilly retrace tout d'abord l'histoire de l'*ordo librorum* depuis la liturgie romaine du haut Moyen Âge, en passant par les adaptations monastiques de l'époque carolingienne, jusqu'aux développements ultérieurs des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles. Observant ensuite la transmission de l'*ordo* dans les différents coutumiers clunisiens, Reilly remarque que les références faites dans *Ulr* et *Bern* au déplacement de bibles très lourdes à travers le monastère, entre le réfectoire et le chœur, témoignent de l'usage de bibles géantes à Cluny, à la fin du XI<sup>e</sup> siècle, ce qui est corroboré par les manuscrits. La production de bibles géantes aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles est indissociable de l'adoption d'une lecture continue (*lectio continua*) de la Bible, dans le chœur et au réfectoire, qui alla souvent de pair avec une réforme monastique. Reilly observe pourtant que même les monastères réformés par Cluny (tels Saint-Martial de Limoges et Moissac) n'adoptèrent pas le style clunisien mais produisirent des bibles en conformité avec leur propre tradition locale.
- 13 L'article de Reilly et les deux qui lui font suite, de KRÜGER et MALONE, discutent du lien entre texte (coutumiers) et pratique, au travers des objets matériels que cette dernière produisit : bibles et bâtiments. Cette approche comparative permet d'observer que les monastères qui s'inspirèrent des coutumiers clunisiens, qu'ils furent ou non dépendants de Cluny, surent faire leur choix entre les multiples coutumes clunisiennes, empruntant, améliorant ou ignorant certaines. Alors que les manuscrits étudiés par Reilly nous apprennent que Cluny eut une influence très limitée sur ses dépendances dans le domaine de la production des bibles, l'architecture des églises, étudiée en corrélation avec les coutumiers par **Kristina KRÜGER**, témoigne d'une histoire complexe d'emprunt et d'adaptation des pratiques liturgiques de Cluny par d'autres monastères. Krüger utilise les processions qui prenaient place à Cluny les dimanches et jours de Pâques comme point d'ancrage pour déterminer le degré de correspondance entre les plans des monastères qui possédaient une copie des coutumiers clunisiens et les indications données par ces textes. Ces processions se démarquaient des autres au cours de l'année par une station solennelle dans la galilée (le narthex occidental de l'église principale de l'abbaye) avant l'entrée dans l'église : pour permettre aux moines de passer directement du cloître à la galilée puis à l'église, une architecture particulière était nécessaire. Ayant établi que les coutumiers et les bâtiments de Cluny et de ses dépendances s'accordent sur l'existence de la galilée, Krüger examine ensuite les vestiges architecturaux des monastères non dépendants de Cluny mais possédant une copie de ses coutumiers ou ayant été réformés par un abbé clunisien. Cette approche révèle un jeu d'influences compliqué et différencié de Cluny tant sur les textes que sur les bâtiments.
- 14 Saint-Bénigne de Dijon, qui fut réformé par un ancien moine clunisien, Guillaume de Volpiano, à l'orée du XI<sup>e</sup> siècle et dont les deux premiers coutumiers furent des versions

de *CA* et *Bern*, offre un parfait exemple d'une abbaye sachant puiser et ignorer ce que bon lui semblait dans la coutume clunisienne. À l'aide d'une comparaison approfondie des trois coutumiers de Saint-Bénigne de Dijon et de ceux de Cluny, **Carolyn MALONE** met en valeur l'architecture inhabituelle et la splendeur de la liturgie dans l'abbaye de Guillaume. Ce dernier avait en effet conçu une rotonde de trois étages, ouverte en son centre sur le ciel. Ainsi les moines, lorsqu'ils se trouvaient en ces lieux et évoquaient les cieux et la lumière dans leurs chants, pouvaient au même moment les voir par l'oculus. L'architecture du bâtiment avait été imaginée par Guillaume pour mieux mettre en valeur la liturgie, particulièrement la liturgie mariale, si bien que Malone parle avec justesse d'« expression monumentale de la liturgie ».

- 15 Les quatre derniers articles de ce recueil concernent différents aspects de la vie des moines clunisiens. **Franz NEISKE** adopte une approche théorique et globale du phénomène de ritualisation de la vie quotidienne tel que révélé par les coutumiers et autres écrits monastiques. Il démontre en effet que raison et rite coexistaient sans conflit au Moyen Âge, autrement dit on ne retrouve pas, dans les différents écrits de cette époque, l'antagonisme entre ces deux catégories qui paraît inhérent à l'époque moderne. Son article, qui se situe davantage au niveau du débat d'idées et de l'histoire des mentalités, offre un exemple du grand intérêt des coutumiers pour les sciences sociales.
- 16 **Scott BRUCE** fait pour sa part une lecture en parallèle de la description du langage des signes, offerte dans *Ulr* et *Bern*, et des chapitres restants de ces deux coutumiers. Ce procédé lui permet d'expliquer le pourquoi de cette liste des signes muets et de sa division en trois parties, concernant plus spécialement la nourriture, le vêtement et le culte. Bruce nous offre ainsi la possibilité d'entrevoir comment, dans l'abbaye bourguignonne, se déroulaient premièrement l'achat, la préparation et la distribution de la nourriture, deuxièmement le déshabillage et le coucher dans le dortoir, et enfin le comportement exigé au chœur et lors de la confession.
- 17 Le traitement de la maladie, des infirmités et de la mort constituait un autre aspect de la vie quotidienne à Cluny. Les coutumiers détaillent avec minutie les usages permettant aux moines malades de participer au service divin ou à d'autres activités. **Riccardo CRISTIANI** montre dans son article que la maladie à Cluny était chargée de symbolisme, comme l'illustre le port d'un signe distinctif par certains malades : les résidents de l'infirmerie qui mangeaient de la viande devaient signaler par l'emploi d'un bâton cette transgression nécessitée par leur infirmité, même s'ils n'avaient nul besoin de béquille pour se déplacer. Une étude minutieuse des coutumiers révèle que l'infirmerie abritait une population très diverse de moines : certains n'y demeuraient que le temps de leur maladie tandis que d'autres y habitaient de manière définitive pour cause de très grand âge ou d'un handicap quelconque. Dans ce dernier cas, il pouvait s'agir d'une apparence peu ragoûtante, due à la vieillesse ou à une infirmité, qui rendait impropre leur cohabitation avec les autres moines.
- 18 À Cluny, non seulement la vie des malades était réglementée avec une grande minutie mais également la mort et l'enterrement, ce que permettent d'observer les coutumiers. **Frederick PAXTON** analyse la liturgie de la mort dans l'abbaye bourguignonne telle que transmise par *LT*, *Ulr* et *Bern*. Cette lecture comparative lui donne l'occasion de montrer aussi bien l'évolution des rituels autour du lit du mourant au fil du XI<sup>e</sup> siècle que le développement individuel de ces trois écrits. Tandis qu'Ulrich et Bernard décrivent les mêmes rituels, le récit du second est plus long et détaillé, et il apparaît clairement qu'il

écrivit pour corriger *Ulr*. En dernier lieu, Paxton montre que ces deux coutumiers témoignent d'une tradition clunisienne très riche, qui prescrivait soigneusement le rôle de la communauté au moment de la mort d'un frère ; entre autres, certains individus étaient assignés au soin du mourant. Ces quatre derniers articles mettent en valeur la fonction essentielle jouée par les actions et gestes symboliques à Cluny, ainsi que l'importance des coutumiers dans la tradition textuelle qui illustre cette ritualisation de la vie quotidienne. En outre, comme en témoignent les trois derniers articles de ce volume, les coutumiers nous offrent la possibilité de voir vivre les moines au quotidien, dans un luxe de détails étonnant, depuis leur réveil au cœur de la nuit, pour les matines, jusqu'à leur coucher peu après complies, à la fin du jour.

- 19 Quelques mots additionnels sur la collection *Disciplina Monastica* dirigée par Susan Boynton et Isabelle Cochelin. Suite à notre projet de volume sur les coutumiers et à notre décision d'éditer et traduire le seul manuscrit médiéval clunisien de *Bern* (Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. latin 13875), Luc Jocqué nous proposa de diriger notre propre collection chez Brepols pour accueillir ces deux ouvrages. C'est ainsi que le volume *From Dead of Night* constitue le numéro trois de *Disciplina monastica*, série *Studia*. Le numéro un, édité par Jacques Dalarun, s'intitule *Robert d'Arbrissel et la vie religieuse dans l'ouest de la France. Actes du colloque de Fontevraud, 13-16 décembre 2001*, 2004. Un autre volume, édité par Jacques Dalarun en collaboration avec plusieurs autres chercheurs, devrait paraître prochainement, en tant que numéro quatre de la collection (dans la série *Fontes*). Il fera le pendant des études présentées dans *Robert d'Arbrissel*, en offrant des éditions critiques et commentaires de toutes les sources concernant Robert. Le numéro deux de la collection *Disciplina monastica* s'intitule *Walls and Memory: The Abbey of San Sebastiano at Alatri (Lazio) from Late Roman Monastery to Renaissance Villa and Beyond*, dir. Elizabeth Fentress, Caroline J. Goodson, Margaret L. Laird and Stephanie C. Leone, 2005. Il raconte l'histoire fascinante et changeante de ce bâtiment monastique vieux de presque mille cinq cents ans <sup>3</sup>.

---

## NOTES DE FIN

1. *Consuetudines Floriacenses saeculi tertii decimi*, éd. Anselme DAVRIL, CCM 9 (1976) et *Consuetudines Floriacenses antiquiores*, éd. Anselme DAVRIL et Lin DONNAT, in *Corpus consuetudinum monasticarum*, 7/3 (1984).
2. *L'histoire des moines, chanoines et religieux au Moyen Âge. Guide de recherche et documents*, éd. André VAUCHEZ et Cécile CABY, Turnhout, Brepols, 2003 (*L'atelier du Médiéviste*, 9).
3. Pour de plus amples informations, l'adresse électronique d'Isabelle Cochelin est [isabelle.cochelin@utoronto.ca](mailto:isabelle.cochelin@utoronto.ca), et celle de Susan Boynton, [slb184@columbia.edu](mailto:slb184@columbia.edu).

## INDEX

**Index géographique** : France/Cluny

**Mots-clés** : coutume